

Vibrations de langue et d'encre

fin d'année 2011

les carnets d'eucharis

N° Hors-Série

Revue numérique

●●●●●●●●●● Poésie/Littérature Photographie
Arts plastiques ●●●●●●●●●●●●●●

nathalierera@live.fr

www.marieh-peinture.com © Marie Hercberg

[SOMMAIRE.....]

Peinture
ROI JAMES

Szilard Huszank
GALERIE WAGNER + MARKS

Christophe Charbonnel ■■■ Jacqueline Devreux

DU CÔTÉ DE...

Alain Le Saux *Crucifiction*
Valérie Canat de Chizy *Pieuvre*
Olivier Hobé *Le journal d'un haricot*
Umar Timol *Point Barre* (revue)
Nicolas Grenier (Choix de poèmes)

■■■ OSSIP MANDELSTAM

Nouveaux poèmes 1930-1934 ■■■

Zbigniew Herbert

DES LECTURES

Alda Merini, « *Delirio amoroso* » Oxybia Editions



Au format livre numérique/CALAMEO

<http://fr.calameo.com/read/00003707121ae32840a18>

VOCES
VOIX
VOICES



Alain Le Saux

Source : <http://www.travesias.fr/?p=211>

Alain Le Saux

Editeur & poète breton
(né en 1959 à Lannion)



(Voix)

L'exil est un soleil voilé
L'exil joue à saute-verbe
Entre buissons de mémoires

L'exil débusque un grillon
Dans la voix d'un muezzin

L'exil vague dans la vague
Fond d'œil fond de bouche
Débusqué à un coin de rue

■ LIEN : <http://www.travesias.fr/?p=25>

Crucifiction

[Editions Les Hauts-Fonds, 2008]



Regarde-moi sel et chair
Les larsens sont de calmes dauphins

Midi traverse le couteau

Ô cœur grand-angle ! Des pizzicati à foison
N'importe qui est un séisme-soleil-miel
Sur chaque tranche de mes livres
verse le sang d'une enseigne qui fut rutilante rouille

Un traité de vivre – j'en doute – des draps dans l'Ouest
des trous de mémoire blessée
des ailes qui s'effraient entre des mains animées
par le puisard
Bêche à la confusion vergogneux !
Sauvage contre les miroirs à coups de gants terreux

(p.46) -----

L'étrange persiste d'animaux
qui se cabrent au levant de la blessure
sachant quand meurt l'invisible

Quand l'hameçon te happe d'un coup de désir
t'arrache un cri D'anus D'ajonc
S'échappe un lièvre terrassé dans un gant bridé de lune noire

Et les hommes se lèvent vite de l'agonie. Sentent l'abus d'être ensemble, l'étoile rance, la grammaire indéfinie.

La nuit n'est qu'un fruit continental.

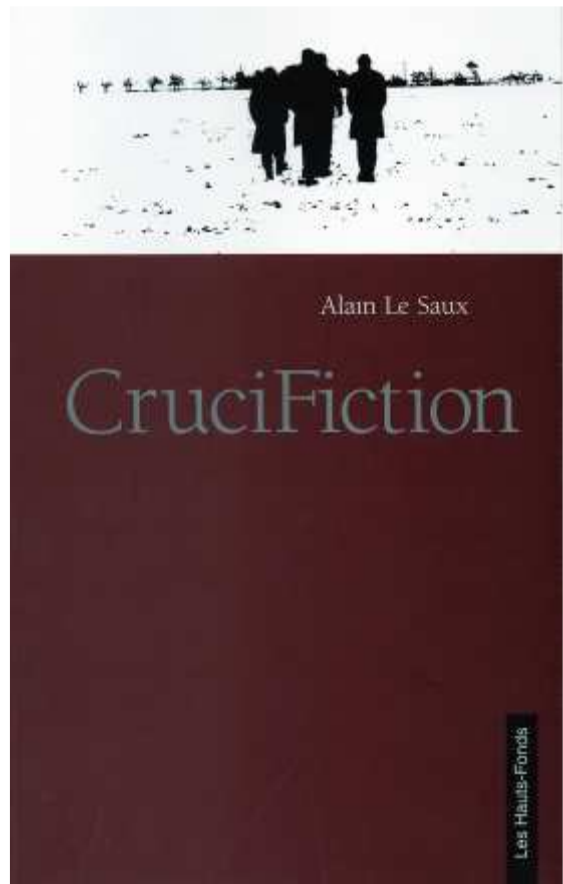
La nuit ne vaut pas les doigts de qui la veut.

La nuit continue à se pourrir, calme, à l'écart de ton visage.

(p.49) -----

Nous tressons des colliers d'oursins
Nos confidences étaient limpides
Silencieuse caisse claire du monde
Nous avons dormi
dans l'épouvante de l'alcool
dans l'accroc des tessons âcres
Goudron des rêves
Va et vague à revenir
Apothéose et atrophie
Nous voici
essoufflé bruyant affamé
prêt au chaos roulant d'un visage

(p.87) -----



ALAIN LE SAUX/**Les Hauts-Fonds**

<http://www.leshauts-fonds.fr/>

Courriel : contact@leshauts-fonds.fr

TANGARA ÉCARLATE —

FEMME-AVEC- UN TANGARA ECARLATE

© ROI JAMES



SITE : <http://www.roijames.com/>

Roi James « Une Exploration de la Forme »/An Exploration of Form



Recueil

Il y a le silence. Comme une mer. Une surface scintillante dans laquelle plongent des oiseaux criards. La surface se perd de part et d'autre. Les becs déchiquètent la peau souple de l'eau, pénètrent la membrane. A l'intérieur, c'est doux et chaud. Comme un ventre maternel. Les oiseaux fouillent les entrailles. Ils en extraient des poissons, des morceaux de corail, des sédiments. Le ventre de la mer dégorge sur le sable. Ecume mousseuse. Des traces de sang restent sur les bords.

VALÉRIE CANAT DE CHIZY/**Jacques André Editeur**
<http://www.jacques-andre-editeur.eu/web/ouvrage/225/+Pieuvre.html>



Recueil

16.IX.07, Cleuz-Coat, Le Cloître-Pleyben

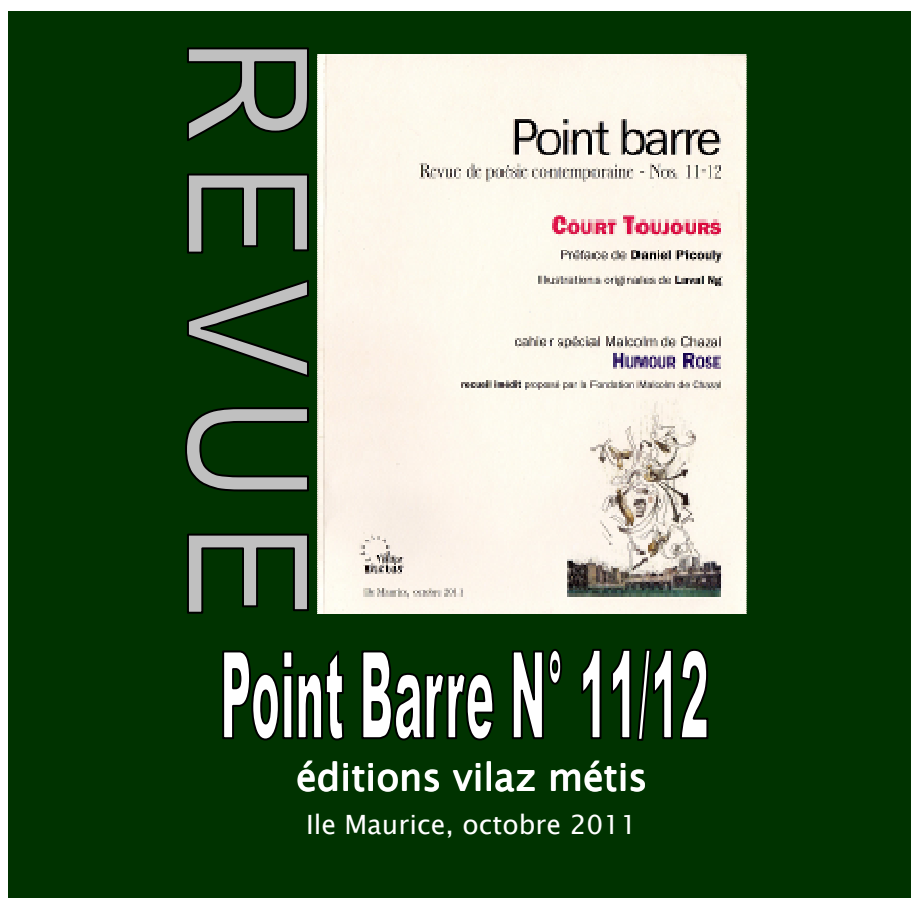
Je suis tondu et aspiré, fagot d'herbes sèches, sac à poussières. « Tu m'enlèves des cheveux », me disait Q. l'autre jour, alors que je lui caressais la tête.

La haie, qui est taillée à hauteur d'homme, laisse découvrir une nouvelle perspective sur l'allée. Les frondaisons viennent parfois tutoyer le sol, bouclé comme un crâne lumineux. Chez Gracq, les laies mènent au front et les hommes qui les empruntent cherchent un instant de vie, juste avant de tomber.

Mais des cheveux d'ange feront leurs feuilles, une fois que seront franchis les mois noirs qui s'annoncent. On peut avancer que tout est biologique, qu'on est rattrapé par ses trous, par des horizons vides de sens, on n'est pas sortis de l'espoir d'une auberge.

OLIVIER HOBÉ/Editions Apogée

<http://www.editions-apogee.com/auteurs-editions-apogee/h/olivier-hobe.html>



UMAR TIMOL
Ile Maurice

éclosion d'un visage /
et la nuit /
devint / un massif de lumière /

...

sur ta peau / une note de sang /
enlumine / les carnations de l'ivoire /

...

l'enfance / plus limpide /
que toutes les / élégies de l'innocence /

...

la poésie enchevêtre / les sangs mêlés /
l'intuition de la beauté / aux / archives de l'absence /

...

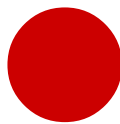
l'alibi de la /
 lumière /
 défait /
le stoïcisme des pierres /

(p.24) -----

POINT BARRE/N°11-12 (octobre 2011)

<http://www.vilaz.net>

Courriel : vilazmetiss@yahoo.fr





choix de poèmes

NICOLAS GRENIER
© Photo : Myriam Thibault

Nicolas Grenier

Poète, traducteur, professeur & l'un des maîtres du tanka en France



ESCAPADE AU CIEL DIONISIYEN

Depuis le lac d'Enghien-les-Bains je chemine
Fatigué par la nuit la brise dissémine
Des pétales cuivrés et des pluies chagrinées
Dans le ciel je gravis les pics enluminés
De neige et dévale de profonds précipices
Au fond desquels les eaux dans un repli s'esquissent
Du point culminant où je suis localisé
Le regard plane sur la masse urbanisée
J'aperçois d'un seul jet des cimes bétonnées
Des gouffres rouge et bleu des forêts pilonnées
D'un coup d'œil je perçois l'œuvre géologique
Des éléments patents dans un ordre logique

■ LIEN : http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Grenier



AU BOUT DE L'AVENUE

Au bout de l'avenue un pavillon À VENDRE
Des fenêtres closes des portes dans les méandres
À droite une église dont le clocher grelotte
Dans le vent des panneaux ont la voix qui chevrote
Sur la place étroite des arbres arrimés
Servent d'ombrage austère à des fleurs abîmées
Par endroits la chaussée ressemble à une mer
Dont les vagues cognent contre un talus amer
Dans un creux d'air l'écho diffus d'une motrice
Le ciel se couvre de flèches agitatrices
Sur le coup de midi je reviens vers la gare
L'air un peu désolé sous la pluie plutôt rare
Pylônes escalier composteur grand écart
Sur le quai désastreux direction nulle part



TOBOGGAN

Un double toboggan plonge vers Argenteuil
Ville d'impressions voilée dans un grand deuil
Devant mes yeux fourbus un agrégat de lignes
Brunes et livides stagnent la beauté se résigne
Par là l'herbe d'un jaune acide jamais ne voit
Le doux soleil qui fait luire l'éclat grivois
Des choses la voix du peuplier ne murmure
Plus sur les flots roides de la Seine qui jure
Au-dessus de ma tête une façade figée
Des vitres ni rideau ni joie pour l'étranger
Point de vue garanti sur le bord des viaducs
Sculpture hiératique d'où le boucan éduque
Les tympans je dévale un tertre qui s'éboule
Et je retrouve enfin le grand chemin qu'on foule

STAINS GRANDE CEINTURE

Tout le long de la voie ferrée je m'achemine
Vers le point inconnu qu'une tombe termine
Moi le bref voyageur sans patrie ni bagage
Condamné à vaguer dans des contrées sans âge
Sept heures du matin dans un coude de rails
L'horizon apparaît plus fuyant en détail
Un train léthargique déroule son écharpe
Dans un talus d'herbe folle un friselis de harpe
Coule vers une haie de broussailles fripées
Dans la pente d'un toit le soleil dissipé
Décoche des flaques de sable qui ruissellent
Sur les murs décrépits dans la moindre parcelle
Par surprise j'arrive à Stains Grande Ceinture
Un endroit sur mesure à l'antique ossature

GARDEN CITY

À Ebenezer Howard.

Dans la cité-jardin d'hier la vie suit son cours
Commerces autobus balcons arrière-cours
L'œil trempé se souvient d'Hampstead Garden City
Plantée dans les faubourgs d'un Londres averti
Âge d'or social de l'industrie d'antan
Qui se dissémina sur le vieux continent
Là mon âme épuisée s'appesantit à Stains
Localité prise dans le bleu clandestin
De la matinée nœuds laiteux sur les carcasses
Les arbres efflanqués se renvoient la grimace
L'estomac bombé par une indicible faim
Je m'arrête pour une collation enfin
La commerçante me restitue la monnaie
Exacte sur un banc sec que je ne connais
Pas un sandwich jambon beurre si dégueulasse
Qu'automate je me relève ô marche lasse

HAUPTBAHNHOF IM NEBEL

La gare de Drancy construction années trente
S'accroche à un rocher dans la brume filtrante
Sous les arches menant à un ciel maçonné
Vue du pont des wagons couverts écussonnés
Continuellement pivotent vers un point
Indistinct du tableau dans un dernier recoin
À cette extrémité un mur densément blanc
Peut-être Le Bourget ou un bourg ressemblant
À l'étoffe des nues dans un temps arrêté
À droite en contrebas un versant limité
Plonge sur le gravier par une rue discrète
Je prolonge longtemps ma flânerie muette
L'écho ferroviaire par-dessus les clôtures
M'accompagne au matin furtive fioriture

STATION INNOMMÉE

C'est pourtant cinq fauteuils d'un rouge éclatant
Sur le quai principal un appel haletant
Au repos onduleux de minuit carrelage blanc pur
Dans les yeux aiguillés de défiance et d'azur
Sur chaque bord des stries pointillées encrassées
Ô semelles molles sous la voûte agacée
Un éclairage étroit décroît dans le tunnel
Là où la mort enfle mutisme solennel
Que d'un coup le jour rompt cohue matutinale
Avant les brins d'herbe sur la route hivernale
Après les escaliers face aux brefs tourniquets
Affolés sous les mains encaissant leur ticket
C'est la fin du trajet peu importe la date
La raison et le lieu de cette pièce plate

PÉRIMÈTRE
(EN BAS DE PANTIN)

De longs silos coiffés d'un chapeau rose brique
S'élancent vers un ciel cimenté qui s'imbrique
Dans des tiges d'arbres un pont à croisillon
Métallique perce le tableau de lésions
Sa structure trône par-delà les eaux lentes
À gauche des rafiots à tête vacillante
Je longe un grillage des stores affaissés
Au premier étage d'un bâtiment classé
De larges baies vitrées des escaliers tournants
Débouchent sur les nues d'ici l'œil dévorant
Je reprends le chemin craquelé à l'église
Saint-Germain l'Auxerrois l'horloge dans la bise
Signale sept heures la nef n'oscille pas
En fin d'après-midi qui file pas à pas

UNE ÎLE PRÈS DE PARIS

Une immensité bleue occupe la moitié
De mon champ de vision des reflets de sentier
Transitent vers les flots étourdis et calmes
À hauteur de mon front un golfe d'arbres almes
S'impatient au bord parmi brume et gadoue
Puis un entrefilet de ponts se chauffe aux doux
Rayons de soleil des câbles des mâts tendus
Au-dessus d'un train vif curieux malentendu
Dans le paysage des immeubles ivoire
Quatorze étages a priori la mémoire
Des lieux est récente sur la berge improbable
Je m'opiniâtre entre les herbes et le sable

Galerie Wagner + Marks



Imaginäre Landschaft, N° 9/10 **Szilard Huszank**

<http://www.galerie-wagner-marks.de/>

Alda Merini

© Les Carnets d'eucharis



HOMMAGE

Alda Merini

Delirio amoroso

Oxybia Editions, 2011

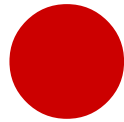
...



■ **Sur le site Les Carnets d'eucharis**

Un lecture de Nathalie Riera : Alda Merini, « de sa fièvre amoureuse »

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/alda-merini/>



Je sais que pour être appelé « poète », il faut

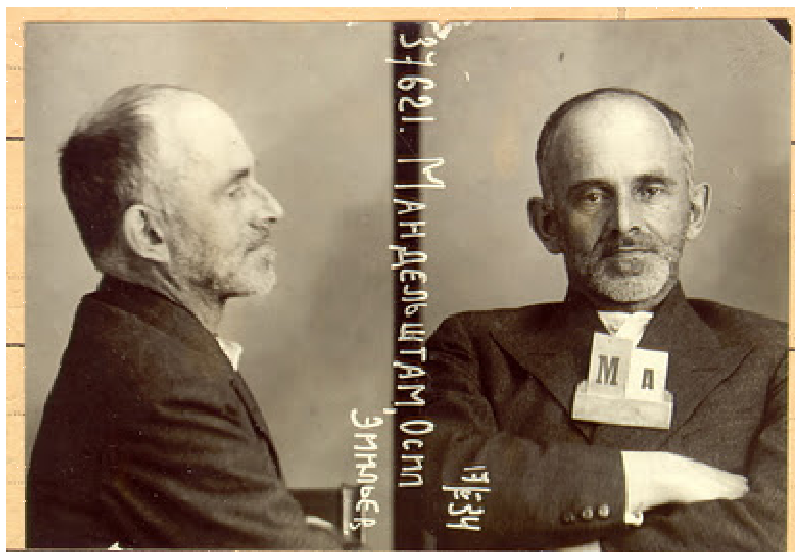
Vivre une tout autre vie !

Io so che per esser detto : poeta, conviene

Viver ben altra vita!

Sergio Corazzini

Осип Эмилевич Мандельштам
OSSIP MANDELSTAM



Au nom d'avenirs radieux mirobolants
et au nom d'une tribu d'hommes d'élite
à la table ancestrale je fus privé de coupe,
de mon honneur et de ma joie de vivre.

Un siècle-chacal sur moi s'est abattu.
Pourtant de par le sang je n'ai rien du loup !
Qu'on me fourre plutôt, comme toque dans la manche
sous une chaude pelisse des steppes sibériennes

afin de ne plus voir ni crasses ni couardises
ni os sanguinolents sur la roue
et que, la nuit, pour moi luisent les renards bleus
dans leur magnificence originelle

oui ! conduis-moi de nuit où coule l'lénisseï
où les grands pins montent jusqu'aux étoiles
puisque de par le sang je n'ai rien du loup
- seul mon semblable me tuera.

17-28 mars 1931

(p.44)

& autre extrait

(D'APRÈS PÉTRARQUE)

I

Valle che de'lamenti miei se'piena...

Rivière qui grossis de mes larmes amères,
les oiselets des bois pourraient le narrer
et les bêtes sensibles et les poissons muets
que l'une et l'autre rive de verdure enserrant ;

Val encore murmurant de mille serments brûlants
et lacs de sentiers émaillés d'herbes folles,
blocs d'un amour fort, durcis avant le temps,
fissures de la terre sur les pentes escarpées,

ainsi sans remuer branle l'inébranlable
et je branle de même... tel au cœur du granit
sourd le chagrin, sur fond de joies anciennes

où je cherche les traces du beau et de l'honneur
évanouies, comme le faucon après la mue
abandonne sa dépouille sur la terre nue.

décembre 1933 – janvier 1934

(p.107)

Christophe Charbonnel

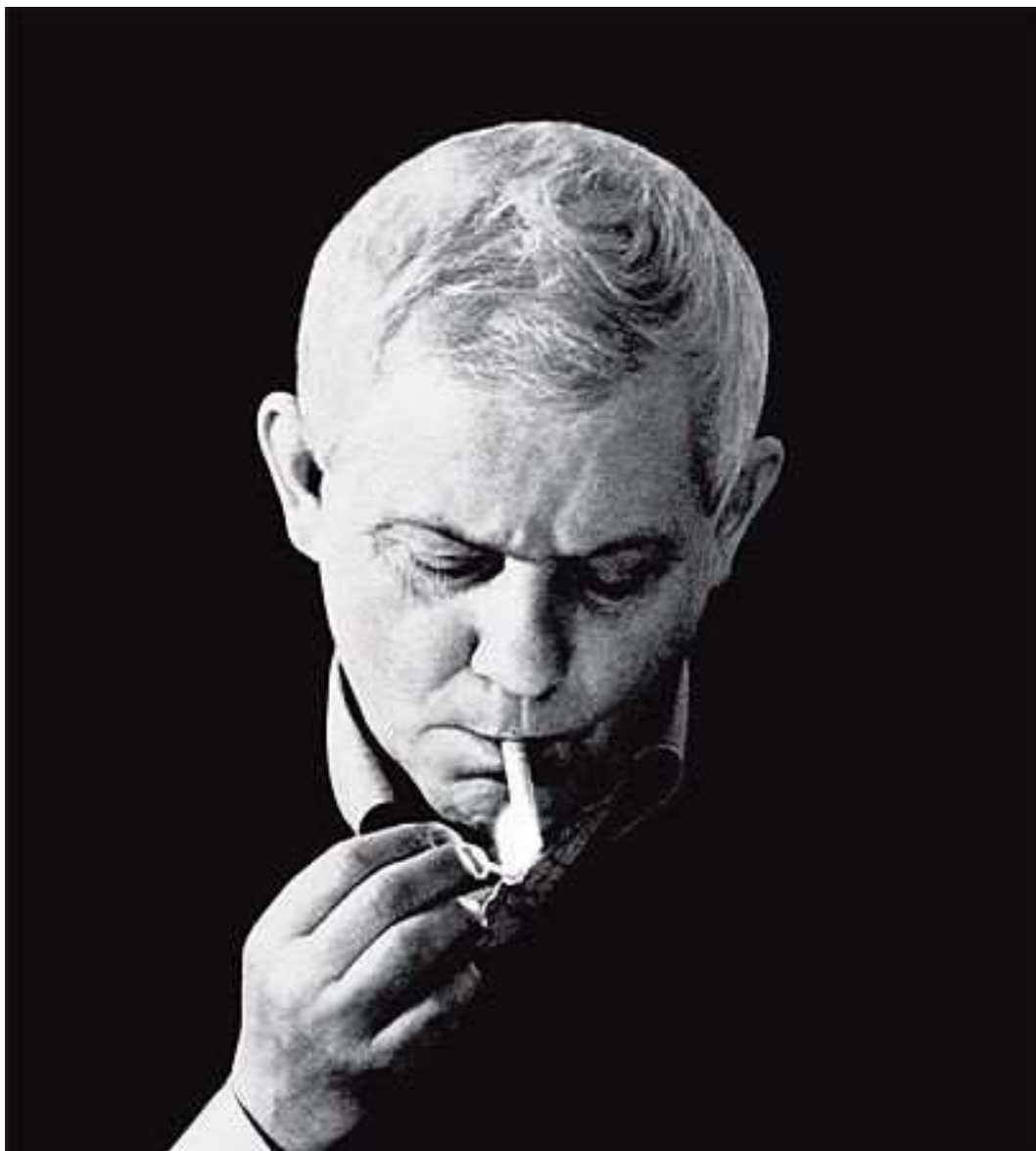


Photo Bénédicte Petit

Buste de torero II

Bronze

h. 94 l. 96 p. 62 cm



■ <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/12/09/zbigniew-herbert-corde-de-lumiere.html>

ZBIGNIEW HERBERT
Poète polonais du XXème S.
(1924-1998)

Corde de lumière
Editions Le Bruit du Temps
(2011)

■ Extraits dans *Les carnets d'eucharis*

La forêt d'Ardenne
Le sel de la terre

Incorrigible

Voici ma beauté désinvolte
fragile comme un cheveu comme du verre

je dispose mes instruments mélodieux
au bord des capitales à la veille du cauchemar

ici un petit bol d'ivresse
une corde comme un grillon tué
un luth pas plus grand qu'une paume d'enfant
une ombre fausse un rire feint

voici un écrin des teintes du couchant
un coffret de caresses de larmes un flacon
une mèche de musique et de jeunesse

je les porterai comme du pain et de l'amour
en évitant la voie de fer

voici ma beauté fragile
je dispose mes instruments mélodieux
au bord des mers dans les sables mouvants

et la vague voyant mon insouciance
m'apporte une pierre au lieu d'une fleur

1957

(p.211)

MEILLEURS VŒUX



Jacqueline Devreux, *Tatjana*, 2009

2012

■ LE SITE DES PEINTURES DE JACQUELINE DEVREUX :

<http://jdevreux.canalblog.com/>



les carnets d'eucharis

N° HORS-SÉRIE

fin d'année 2011

© Choix des
textes&photos &

conception du carnet
par **Nathalie Riera**

[Revue numérique
gratuite]



Huile © MARIE HERCBERG « *Plein soleil ajouré* » 73x63, 2011

LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/> nathalieriera@live.fr

Les Carnets d'eucharis sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie, la photographie & des arts plastiques.